

La fin du modèle japonais

Le Japon industriel n'a jamais failli. La crise est venue du secteur financier où l'éclatement de la bulle spéculative a obligé les banques à «réagir en sumo». En 2001, douze d'entre elles ont fusionné pour donner naissance à quatre géants plus obèses «que tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans l'arène financière planétaire» et, dès lors, «trop gros pour faire faillite». Ce délabrement du système bancaire constitue pour l'auteur, «l'hypothèque la plus lourde pour l'économie» japonaise. Mais comment y porter remède lorsque «ni la classe politique, ni l'administration ne veulent d'enquête sur les comptes sinistrés». Contribution des entreprises et vente d'influence, pudiquement rebaptisée «intermédiation», sont, en effet, «les mamelles inépuisables» où la classe politique «est venue s'abreuver en toute légalité jusque tout récemment». Sans oublier le crime organisé qui détient «sa part dans les mauvaises créances bancaires» mais bénéficie d'une «tolérance notable» dans la

mesure où, paradoxalement, «il aide le système à fonctionner». La crise a toutefois laissé intact le potentiel industriel d'un pays qui n'a jamais sacrifié sa recherche: la restructuration des grands conglomérats sur le dos des sous-traitants a donné naissance à une nouvelle génération de PME ultra-performantes et de nouveaux gisements ne demandent qu'à être exploités. Tels l'immobilier, les services ou la culture où l'inventivité débridée des créateurs de *mangas* fait déjà le tour du monde.

Jean-Marie Boissou, *Quand les sumos apprennent à danser, La fin du modèle japonais*, Edition Fayard, 636 pages, € 24.

